

Des formations non mixtes, mais pourquoi ?

Autor(en): **Franz, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1503

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des formations non mixtes, mais pourquoi ?

Le débat sur la mixité dans l'enseignement et la formation n'est pas de ceux qui suscitent des positions tranchées ou des partisan-e-s et des adversaires affirmé-e-s. C'est que la mixité est à bien des égards une conquête et une avancée substantielle pour l'émancipation des femmes et un indicateur clé du progrès social réalisé par rapport au système traditionnel de séparation des sexes. Par ailleurs, les jeunes (et les moins jeunes) y sont profondément attaché-e-s. Pourtant, beaucoup en perçoivent bien les limites. Depuis les années 80, et sous l'impulsion d'intellectuelles féministes, des voix questionnent « l'évidence » de la mixité, et des initiatives non mixtes ont vu le jour. Mais que diable reproche-t-on à la mixité ?

PAUL FRANZ

En premier lieu la généralisation de la mixité dans la formation n'a pas supprimé les inégalités et nous n'avons pas assisté à l'arrivée massive des filles dans les écoles de mécanique, ni de garçons dans les écoles d'infirmières et de sages-femmes. Ensuite, des études montrent qu'à l'école, les filles, en présence des garçons, ont tendance à se sous-estimer, particulièrement dans les domaines connotés masculins, les sciences ou les mathématiques, par exemple. Des expériences menées en Allemagne, dans des domaines où la polarisation entre les deux sexes est très forte (informatique, sciences de l'ingénieur) montrent que dans les groupes non mixtes, les filles acquerraient plus de confiance en leurs capacités, une plus grande assurance et elles seraient protégées contre les jugements sexistes.

La non-mixité pourrait donc favoriser des espaces préservés, plus à même de favoriser l'acquisition de savoirs, une expression plus libre et une meilleure valorisation des ressources des étudiantes. C'est également le point de vue de l'association Voie F à Genève, qui propose depuis 1998 un espace de formation destiné aux femmes.

« La non-mixité pourrait donc favoriser des espaces préservés, plus à même de favoriser l'acquisition de savoirs »

La non-mixité des cours est un des éléments pédagogiques. Corinne Leuridan, coordinatrice à Voie F explique ce choix : « L'essentiel de nos formations sont destinées à des femmes faiblement qualifiées et en difficulté de (ré)insertion, ou qui ont parfois une mauvaise estime d'elles-mêmes. Or les problèmes de (ré)insertion interfèrent dans l'apprentissage et doivent pouvoir être abordés dans le cadre d'un cours de préformation. Ces problèmes sont souvent liés au parcours de vie des femmes. Certains de nos cours reposent donc sur une démarche basée

sur l'histoire de vie, ils sont très impliquants au niveau personnel. Une deuxième raison tient à la construction identitaire. Pour nous, c'est quelque chose qui se fait beaucoup plus entre pairs, notamment parce que les femmes amènent des situations qui sont beaucoup plus liées à leur parcours de femmes, comme l'organisation familiale, comme peut-être des questions de violence – qui ne sont pas si fréquentes que ça, on en parle parce qu'elles sont illustratives, mais elles ne constituent pas une situation généralisée –, comme le rapport au travail aussi. Parfois, il y a une ambivalence que l'on peut rencontrer chez certaines femmes, qui peut être liée à une peur ou à un désir de rester avec les enfants, souvent ce sont aussi des femmes qui ont arrêté leur scolarité très tôt, parce qu'elles se sont mariées et qu'elles sont restées à la maison pour s'occuper des enfants. La démarche identificatoire à travers des situations qui sont exposées dans le cadre des cours est assez forte. Certaines disent « je me rends compte que mon histoire n'est pas unique » ou « il y a des situations pires que la mienne, je relativise ». Donc il y a tout un travail identificatoire qui se fait entre pairs et qui pour nous est très important. Et puis il y a des difficultés d'apprentissage spécifiques aux femmes qui, selon nous, se résoudront plus facilement entre femmes que dans un cours mixte. »

Celles et ceux qui réfléchissent sur les limites de la mixité s'accordent généralement à dire qu'elle est un premier pas vers l'égalité des sexes et qu'il ne s'agit pas de renoncer à faire vivre ensemble les deux moitiés du genre humain et d'adopter des attitudes ségrégatives. Mais cette posture n'empêche nullement de reconnaître qu'en soi la mixité n'est pas un principe suffisant pour accéder à l'égalité et qu'elle ne doit pas être érigée en dogme. Il peut-être fructueux de séparer les sexes – à l'intérieur d'un système mixte – le temps d'un groupe de parole ou d'une classe.